

Malcolm

Clare Samuel

4 février- 11 mars 2023

Le cosmos dans un coquillage

Dans une méditation intime et émouvante sur la perte et la folie, l'artiste de Tkaronto/Toronto Clare Samuel immortalise son père, Malcolm, décédé en 2018 des suites de complications liées à une chirurgie cardiaque.

Dès les années 1970, Malcolm était parfaitement conscient de la science des changements climatiques anthropiques. Fasciné par une vision de l'avenir qui ressemble beaucoup à notre réalité actuelle, il distribuait des prospectus afin de sensibiliser les gens à l'impact environnemental des émissions de combustibles fossiles et de l'augmentation des concentrations de dioxyde de carbone. À deux reprises, il s'est même présenté aux élections pour le Parti vert. En tant que membre de la British Interplanetary Society – la plus ancienne organisation de défense de l'espace – il a demandé aux dirigeant.e.s de travailler en collaboration afin de développer l'exploration spatiale et de préparer la planète Terre à notre relocalisation collective « hors du monde ». Malcolm imaginait un avenir « sur Terre, sur la lune et au-delà » dans lequel on trouvait notamment des ressources renouvelables et des abris pour se protéger des radiations

solaires, où la biodiversité était protégée et une défense était coordonnée contre les comètes et autres « géocroiseurs », en plus des stations spatiales à sas et la colonisation de la lune. Sa vision technosurvivaliste semble encore plus prémonitoire aujourd'hui dans le contexte de la catastrophe climatique que nous vivons actuellement – mais de manière inégale dans les différentes parties du monde.

En rendant hommage à l'engagement de Malcolm envers l'écologie et l'astronomie, Samuel combine des photographies et de la vidéo en tissant une cosmologie personnelle à partir de fragments laissés derrière dans son appartement coopératif situé en Irlande du Nord : des dossiers médicaux, des prospectus photocopiés sur la justice environnementale, des mèches de cheveux, de denses extraits de son journal écrit à la main. Le geste de trier les objets et leurs affects est crucial pour Samuel qui tente de faire face à la perte complexifiée par le fait que Malcolm vivait avec la schizophrénie.

Une reproduction en vinyle de grande dimension représente l'appartement de Malcolm, vidé de son contenu par Samuel durant les trois jours tumultueux suivant sa mort. Les rideaux bleus ont disparu, ainsi que le fauteuil de lecture à oreilles qui était près de la fenêtre et les boîtes empilées remplies d'effets personnels envoyées après la mort de sa mère. En traçant les contours de son absence, la pièce nous apparaît comme une coquille vide.

Samuel répond à cette absence par une série d'impressions lumineuses – réalisée à l'aide d'un ancien procédé de photogrammes solaires – de sa queue de cheval et des journaux de Malcolm datant de 1978-79. Les teintes douces et vieilles des tirages laissent aussi voir l'hôpital Holywell, une unité de soins

intensifs en psychiatrie située à Antrim, où Malcolm a passé de nombreux séjours à la suite de crises sévères. Ses images examinent de quelle façon la mémoire est contenue dans les objets, tout en la transformant par un processus matériel qui tend vers l'abstraction. Une image des cheveux coupés de Malcolm récupérés chez l'embaumeur rappelle la finitude du corps mortel, alors qu'un coquillage, probablement récolté durant le voyage de Malcolm sur la côte ouest du Canada en 1978, flotte sur un fond sombre, sa structure spiralée transformée en cosmos iridescent.

Malcolm a un jour prévenu une jeune Clare de brûler ses cheveux coupés : « pour que personne ne puisse s'en emparer et faire de la magie sur toi. » Mais Samuel a d'autres idées en tête. Peut-être a-t-elle à l'esprit sa propre magie lorsqu'elle place ses cheveux sur du papier photographique pour les exposer à la lumière du soleil durant vingt-quatre heures – le temps que prend la Terre pour exécuter une rotation de 360 degrés sur son axe. Avec ces longues expositions, elle jette un contre-sort qui rapproche son père, approfondissant des liens avec celui qui, dans la vie, est demeuré évasif.

Les rituels de Samuel se reflètent sur la structure de l'héritage et du deuil. Une personne laisse des choses derrière – des morceaux de papier, des journaux, un corps, des traces et des souvenirs –, celles et ceux qui restent en héritent. Samuel fait le deuil de son père, qu'elle a appelé Malcolm dès la petite enfance, en collectant et en transformant les traces qu'il lui a confiées en une constellation à la fois intime et tendre. Cela rappelle la vie unique et singulière de Malcolm, et témoigne de sa relation avec lui. Pourtant, le portrait qu'elle fait de lui est aussi le sien, ou plus précisément, celui des liens planétaires qui, entre les générations, les rassemble.

Dans *Malcolm*, Samuel porte à son oreille la coquille d'ormeau de son père. Est-ce qu'elle écoute le son de la mer qui les sépare au moment de sa mort ? Dans cette image, pouvons-nous entendre le doux murmure d'un monde d'outre-tombe ? Ou le bourdonnement veineux de son propre sang dans ses oreilles ? Dans « Seashell Sound », Stefan Helmreich aborde les explications historiques des sons océaniques qui se trouvent dans les coquillages de mer¹. Les spiritualistes du dix-neuvième siècle croyaient que nous pouvions y entendre les sons fantomatiques des personnes disparues. Troquant l'enchantement pour une explication empirique, les scientifiques du vingtième siècle ont déclaré qu'il s'agissait en fait du son du sang qui coule dans nos veines. Sans prendre position, les images de Samuel nous demandent d'écouter : l'espace qui s'ouvre lorsque la voix d'un être cher se tait et la résonance de nos propres corps dans l'espace de la galerie.

— Gwynne Fulton

Traduction: Catherine Barnabé

1. Stefan Helmreich, « Seashell Sound: Echoing Ocean, Vibrating Air, Brute Blood », *Cabinet Magazine* n° 48, *Trees* (hiver 2012–2013), <https://www.cabinetmagazine.org/issues/48/helmreich.php>.